

informations correspondance ouvrières

Bulletin N° 27

FEVRIER 1961

publié par le Groupement "INTER-ENTREPRISE "

S O M M A I R E

- | | |
|---|---|
| I- La Conférence de LONDRES
Un Comité de Liaison | V- A PROPOS de "MEIN KAMPF" |
| II- ALGERIE | VI- LIAISON & INFORMATIONS |
| III- LES TRAVAILLEURS EN FRANCE | VII-CORRESPONDANCE |
| IV- L'EVOLUTION DES SYNDICATS | VIII- CE QUE NOUS SOMES-CE QUE NOUS VOULONS |

.....

LA CONFERENCE DE LONDRES

pour la formation d'un Comité de Liaison du mouvement Rank and File

Le Comité provisoire de liaison, qui a pris l'initiative de la conférence ouvre la séance très rapidement. Tom BROWN, vieux syndicaliste avec un long passé de lutte, qui a été shop-steward, explique le but de cette conférence; il termine par une image : celle du levain qui fermente et fait lever la pâte... Nous serons ce levain.... Il s'agit de se mettre d'accord sur un programme minimum distribué à l'auditoire, qui sera discuté point par point, et d'élire les membres d'un Comité permanent. Certains buts de ce Comité sont déjà définis et d'autres le seront au cours de la conférence.

Cette introduction est très vite terminée et les interventions se succèdent. La majorité de l'auditoire est constituée par des travailleurs de différentes industries, quelques employés et des membres de l'enseignement.

Une première question est posée : devons-nous séparer la lutte revendicative de la lutte politique ? Les deux questions sont intimement liées.

Une légère controverse s'établit entre deux ou trois assistants, puis le "chairman" (président) clot ce rapide débat en disant que la question, tout en étant très intéressante, n'est pas incluse dans le programme à débattre, qu'il faut s'en tenir à ce programme et s'y limiter. L'assistance accepte à l'unanimité.

Le chairman, Brian BEHAN, un irlandais, travailleur du bâtiment, ancien militant du parti communiste, parle de la nécessité d'avoir un centre national, une sorte de permanence, où les travailleurs en grève pourraient trouver une aide immédiate. Il parle du manque de contacts, du temps perdu par les travailleurs en grève parce qu'ils ne savent pas s'organiser. Le but d'un tel centre serait de se trouver toujours à leur disposition.

Un travailleur de l'A.E.U. (Engineering Industry) pense que des organisations de masse existent, que l'on doit travailler à l'intérieur de ces organisations, qu'une action de l'extérieur n'a aucune chance de réussir. Il cite le cas d'une grève où une organisation autonome s'était formée au cours de la lutte, avait essayé de mener le mouvement, et avait échoué, que finalement les travailleurs découragés s'étaient tournés de nouveau vers les syndicats. Les ouvriers en définitive retournent toujours à leurs organisations traditionnelles, le moment n'est pas mûr pour former un tel comité.

Un travailleur du bâtiment oppose à cet argument la constatation de fait que de toute façon les syndicats ne font pas réussir un mouvement, bien au contraire, que depuis longtemps ils ont montré ce qu'ils étaient, que ce dont les travailleurs ont besoin c'est d'une aide rapide et efficace lorsqu'ils sont en grève ou en discussion avec le patron, que lorsqu'ils ont entamé une lutte autonome, ils se trouvent très vite devant des difficultés matérielles et d'organisation qu'ils ne peuvent résoudre par leurs propres moyens et que, par conséquent, un comité de liaison qui leur fournirait cette aide, ferait connaître leur lutte, serait tout à fait adéquat.

Celui qui avait parlé le premier reprend la parole; selon lui, la situation risque de se détériorer rapidement, et l'Angleterre peut avoir à faire face à une "Loi unifiée" (les événements de Belgique ont beaucoup impressionné les travailleurs anglais qui se trouvent à la veille d'une crise de l'industrie - crise qui a déjà atteint l'automobile), et l'action du comité ne devrait pas se limiter à une aide aux travailleurs en grève, mais à une action plus générale et plus profonde.

L'intervention suivante est à peu près dans le même sens, mais aboutit à une conclusion différente: le malaise se généralise dans l'industrie, alors que la lutte deviendra de plus en plus dure; les syndicats montreront de plus en plus clairement leurs trahisons, les militants des syndicats seront rejetés par la masse des ouvriers, qui se tourneront vers les "bons" shop-stewards, pour de meilleurs moyens d'action, ils seront méfiants à l'égard de ceux qui apporteront une aide extérieure; il vaut mieux les aider de l'intérieur.

Une très courte intervention d'un ouvrier: il ne voit pas pourquoi une aide extérieure serait regardée avec méfiance; en période de crise les travailleurs sont prêts à accueillir toutes les suggestions qui leur semblent utiles.

Le chairman, Brian Behan, fait alors une intervention assez longue, où il explique que les syndicats et le mouvement des shop-stewards s'insèrent et s'intègrent dans un monde capitaliste. Il critique la bureaucratisation des organisations qui ont pris modèle sur le système capitaliste. Notre but ne peut donc être d'aider au maintien de telles organisations. Que dans tous les cas, si nous soutenons des luttes autonomes, ce n'est pas pour nous les approprier, mais faire en sorte qu'elles conservent toujours ce caractère autonome. Notre première préoccupation, ne doit pas avoir pour objet les organisations, mais la classe ouvrière elle-même.

Les interventions qui suivirent sont toutes en faveur de la création d'un tel comité. Certains pensent qu'en face de la machine bureaucratique des syndicats et des partis, il faut bâtir une autre machine, d'autres au contraire pensent que ce n'est pas d'une autre machine dont on a besoin, mais d'un centre où les travailleurs pourront trouver documentation, propagande, aide matérielle et quand ils seront en grève ou en discussion, une autre machine aurait toutes les chances d'avoir les caractéristiques des anciennes, le problème ne serait pas pour autant résolu. Un autre rejette l'argument suivant lequel la situation n'est pas mûre, pourquoi ne l'est-elle pas, et quand le sera-t-elle; depuis des années on attend toujours que la situation soit mûre, il n'y a aucune raison qu'elle le soit jamais, et que nous atteignons les conditions historiques pour créer un tel comité. Le Moyen de la faire mûrir est justement de mettre sur pied ce comité.

Quant à ceux qui parlent des shop-stewards, des "bons" s'entend; il ne faut pas se faire d'illusions, ils sont étroitement rattachés aux syndicats, qui peuvent leur retirer leur carte syndicale et les priver ainsi de travail (en Angleterre presque tous les travailleurs doivent obligatoirement faire partie des syndicats pour être embauchés). Les shop-stewards sont donc au pouvoir des syndicats et doivent se battre contre leur propre bureaucratie.

Nous devons être absolument autonomes, et extérieurs aussi bien aux syndicats qu'au mouvement des shop-stewards.

Nous pouvons tout de même constater:

- que le fait que nous soyons ici, de tendances très diverses, réunis dans cette salle,

- que nous puissions discuter ensemble sans acrimonie, ce que nous n'avons pu faire depuis des années,

prouve que quelque chose a changé et que ce fait même est un résultat très positif. Qu'on peut y voir une perspective optimiste pour l'avenir .

Le chairman alors termine la séance du matin, il critique d'une façon très humoristique les meetings du parti communiste, l'esprit dans lesquels ils étaient faits (méfiance, sectarisme, étroitesse de vues) montre rapidement ce que sont devenues les organisations ouvrières, révolutionnaires à l'origine.

Notre mouvement doit être fait sur des idées, sans doute veut-il dire par là que la structure de ce comité n'est pas l'essentiel, mais l'esprit dans lequel seront abordés les problèmes à mesure qu'ils se présenteront.

La séance de l'après-midi s'ouvre par les mots de bienvenue des camarades étrangers venus en observateurs de France, et des camarades espagnoles de la CNT en exil . Une discussion s'ouvre sur les conditions à remplir pour être membre du comité. Plusieurs insistent et la majorité est d'accord sur le fait que les membres qu'ils appartiennent ou non à des organisations ou à des partis, ici, ne représenteront qu'eux-mêmes, les buts, les idées du comité. A plusieurs reprises, un travailleur demande avec insistance que les membres du comité soient exclusivement des travailleurs de l'industrie. Son argument principal est que : la classe ouvrière étant la seule classe qui en tant que classe est capable de changer la société, ce comité dont le but est d'aider les travailleurs doit être constitué uniquement de travailleurs.

On lui objecte que le comité est encore bien petit que ses perspectives sont encore bien limitées, qu'il faut donc pour le moment qu'il accepte toutes les bonnes volontés qui sont d'accord sur les idées et les buts du Comité, que l'essentiel est une participation honnête dans l'esprit qui a présidé à sa formation

L'accord ayant été fait sur ce point, le programme est ensuite discuté point à point, mis aux voix, adopté dans son ensemble, avec quelques modifications. Les membres du comité sont élus au nombre de 13. La séance se termine vers six heures. La réunion du prochain comité aura lieu dans un mois.

.....

Ce qui frappe un observateur de l'extérieur, c'est l'esprit démocratique qui a présidé à toutes les discussions, et un désir d'efficacité. C'est un spectacle très réconfortant quand on se reporte par la pensée à certaines de nos réunions qui sont parfois de la polémique pure, où certains viennent uniquement chercher

une plate-forme politique que la classe ouvrière telle qu'elle est aujourd'hui avec ses problèmes, préoccupe peu.

Les problèmes discutés là-bas étaient si emblématiques aux nôtres, discutés lors de réunions restreintes, que la difficulté de la langue était à peine sensible. D'emblée, on se trouvait au cœur de nos propres préoccupations.

Cette similitude de vues, l'accueil amical et chaleureux de nos camarades anglais, a permis, dès cette première rencontre, d'établir avec eux des contacts étroits.

.....

Un rapport de la conférence, fourni par le comité, n'est pas encore traduit, et sera publié dans le prochain bulletin.

.....

Par la suite, nous aurons à préciser quelques questions avec les camarades anglais, entre autres :

- au sujet de l'organisation de "Rank and File Movement"
- ce qu'ils entendent par "de nouvelles méthodes de grève"
- des précisions sur ce qu'ils appellent la "Stay-in-strike"; c'est-à-dire non pas la grève sur le tas, mais la grève "gestionnaire" qui consiste à mettre le patron dehors, et faire tourner l'entreprise.
- une documentation assez complète sur le développement des shop-stewards

.....

correspondance

d'un camarade postier: " J'ai bien reçu le N° 25 d'ILO en son temps. Je l'ai passé à un dirigeant CFTC de mon lieu de travail. C'est un militant de l'ACO, de la "Vie Nouvelle", etc... tu vois le genre. L'ensemble des informations l'intéresse, je lui ai déjà donné quelques numéros antérieurs; sur ce dernier numéro il demande ce qui pourrait éviter la bureaucratie du mouvement de base anglais dont il est question et, comme bon chrétien, il n'accepte pas le problème du contrôle des naissances. Dans les faits relatés au Congo, il n'y a pas de problème, c'est pour lui une simple mesure d'hygiène, sans conséquence, puisque huit jours après l'acte, il ne peut être question de conception.....

.....

Sur le dernier bulletin, je suis d'accord avec ce camarade de la CFTC, en ce qui concerne les délégués anglais. Les shopstewards paraissent opposés aux délégués syndicaux, mais, dans quelle mesure cette opposition nous intéresse-t-elle? Veulent-ils prendre la direction de la classe ouvrière à leur compte? Dans quelle mesure et de quelle façon suppriment-ils la bureaucratie?

(suite page 17)

algérie

Lettre d'un camarade postier :

" ... Sur l'Algérie, je suis d'accord avec les camarades de Jeumont (Bulletin N° 26) sur l'indépendance, l'industrialisation, les séparations dans l'histoire, etc... mais je n'ai pas remarqué dans le texte du camarade (bulletin 25) de version très différente sauf sur la nécessité des périodes historiques. Pour moi, le problème n'est pas là, le camarade présente le problème clairement, ce sont d'autres points qu'il faudrait voir de plus près. Il dit à un moment : " tous nous pensons qu'il est nécessaire de faire quelque chose sur l'Algérie ", mais, ce problème est commun à toutes les questions que nous nous posons, que faut-il faire ? de quelle façon ? Ailleurs : " pas d'adhésion à des mots d'ordre ou à des groupes d'action, mais participation active à des mouvements comme celui du 27 Octobre ", c'est également un problème très général, il ne se pose pas que pour l'Algérie, c'est le même problème que celui des revendications immédiates sur le plan syndical. Et encore : " les travailleurs n'ont pas à trouver de solution à la guerre, mais doivent hâter la paix ". Le camarade qui a écrit l'article a vraiment confiance dans les possibilités présentes de la classe ouvrière française, il est optimiste, cette classe ouvrière qui depuis plus de vingt années consécutives accepte la guerre, d'un seul coup, comme par enchantement, accepterait et envisagerait une lutte sérieuse en faveur de la paix en Algérie, alors que cette guerre ne la touche pour ainsi dire pas. Il me semble rêver lorsque je lis des choses semblables. Autre part, il est fait allusion " intervention directe des travailleurs en France comme en Belgique " c'est oublier que le capitalisme français a encore à l'heure actuelle plus de possibilités que le capitalisme en Belgique, cela ne durera peut être pas, mais aujourd'hui, il y a des possibilités de manoeuvre plus grande. Il est dit également dans le texte que le retour de l'armée dans le giron s'est fait grâce à De Gaulle. Mais les militaires sont dans la même situation que les travailleurs, ils ont des revendications il est sans doute exact que certains ont pensé avec les colons à une sécession, mais l'Algérie séparée de la France de cette façon, n'aurait pas pu nourrir une telle armée d'officiers et c'est pourquoi De Gaulle a obtenu relativement facilement ce retour au bercail de la plus grande partie de l'Armée.

C'est donc l'ensemble des articles qu'il faudrait revoir de plus près, un à un, nous (moi surtout) n'en avons pas le courage, nous pensons que c'est trop de travail."

Des camarades nous ont demandé de parler des documents qui peuvent paraître sur l'Algérie. Faute de place, nous ne pouvons en faire une critique complète. La liste qui suit concerne des livres récents et les quelques commentaires permettent uniquement de situer l'intérêt du livre. Les camarades, après lecture de l'un ou l'autre de ces livres peuvent écrire leurs impressions et critiques. Ce serait une contribution à une discussion sur l'Algérie. Comme le souligne le camarade postier il faudrait revoir l'ensemble des articles, certains écrits sous le coup de l'événement, d'autres en réaction contre telle ou telle attitude.

des livres sur l'Algérie

- "Des officiers parlent" (C. Dufrèsnoy-Julliard) - L'Armée n'est pas le bloc que des analyses politiques simplistes essaient de nous montrer. A travers des conversations avec des officiers, l'auteur montre toutes les tendances et notamment les limites des activités ou des partisans d'un Juin ou d'un Salan.
- "Sans Commentaire" (Ed. de Minuit) - Les méthodes de la guerre d'Algérie, exposées par le colonel Argoud (conseiller de Massu) dans sa déposition au procès des barricades (édité par le Comité Audin).
- "La Révolution algérienne par les textes (A. Mandouze - Ed. Maspéro) - recueils de documents officiels de toutes sortes (discours, mémoires, programmes, etc...) émanant du FLN et pouvant permettre de se faire une idée des "intentions" du GPRA sur l'Algérie future. Au moment où ce gouvernement va affronter des tâches réelles de gouvernement, on pourra mesurer l'écart entre les intentions et la réalité.
- "L'Afrique bascule vers l'avenir" (G. Tillion - Ed. de Minuit) - Analyse économique et sociologique de l'Algérie, essaie de montrer les origines et développements des courants de la révolution algérienne. Ce livre peut compléter un livre bien documenté, mais plus ancien, "La Révolution algérienne" (C. H. Favrod - Plon) et "L'An V de la Révolution algérienne" (F. Fanon - Maspéro).
- "Histoire d'un parjure" (M. Habart - Ed. de Minuit) - Un livre d'histoire de la colonisation française en Algérie qui essaie de rétablir à l'aide de nombreux documents et citations des colonialistes eux-mêmes, ce que fut réellement "l'oeuvre civilisatrice" de la France. Mis ce livre a fait l'objet d'une critique assez sévère (C. A. Julien - Le Monde - 13/3/61) quant à la valeur des citations.
- "Nuremberg pour l'Algérie" - Une brochure de témoignages et photos sur la "pacification" de l'Armée.
- "Le droit à l'insoumission" (dossier des IZI) exposé objectif du mouvement d'insoumission - déclaration des IZI - et de l'écho rencontré dans le pays.
- Les services de la statistique générale de l'Algérie publient une étude sur l'économie algérienne, avec les résultats d'une enquête sur la consommation des familles musulmanes (moyenne de consommation par personne 720 N.F. par an).

Participation à Informations & Correspondances Ouvrières:

Il a été tiré 300 exemplaires de ce bulletin.

Ce qui importe c'est autant sa diffusion que la participation des camarades à son élaboration, à la critique de son contenu, aux discussions sur les problèmes abordés.

Correspondances et versement: SIMON Henri - 5 Allée du Pavillon
Dan Marie-Les-Lys (S & M.) CCP 6447-77
PARIS-

les travailleurs en france

Les accords Renault - Accord de malhiteurs

"...La C.F.T.C. dans son tract N° 127, du 27/1/61 dit: " Un accord n'est pas toujours une victoire, c'est parfois un simple compromis, mais aujourd'hui c'est une démission ". Déjà en 1955, c'était une démission, et pourtant la CFTC avait signé....

" C'est R.Collette qui dans le Métallo Autonome de Février-Mars 1961, é crit " après des discussions assez vives, et après avoir fait remarquer à la direction que, encore une fois, les syndicats n'avaient pas eu les délais suffisants pour étudier ses propositions, les syndicats U.O.A.-S.I.R. C.G.C. F.O. et CGT signaient" C'est incroyable ! Comment des gens qui prétendent défendre les intérêts des travailleurs peuvent-ils signer des engagements si lourds de conséquences sans les avoir étudiés?

" Dans le tract de F.O. du 15/2/61 on lit : " La Direction n'a pas voulu discuter de ce projet - le gouvernement a exercé une pression sans précédent et rendu toute nouvelle amélioration impossible dans les accords de la RNUR "; 1°) Pourquoi la direction aurait-elle discuté puisqu'elle savait qu'ils signeraient ? - 2°) Ils accusent le gouvernement.... mis ils ont été parmi les meilleurs défenseurs de Charles De Gaulle ! Ils disent : " nous avons subi une pression de la part de la direction " et cette dernière ne s'est pas fait faute de rappeler l'article 43 (retrait des avantages précédents en cas de non-reconduction) que F.O. avait signé en 55.

"...Il est désespérant qu'aucun syndicat devant la pression de la direction et le manque de délais pour étudier ses propositions, n'ait dit : " nous allons consulter les travailleurs " . Que risquaient-ils ? Comme ils ignoraient le contenu des propositions de la direction, ils ne pouvaient donc pas savoir où était notre avantage et que ces personnalités syndicales discutent à savoir s'il fallait ou non signer ces accords... de ça on s'en fout. Mais ce que nous ne devons pas ignorer, c'est que nous ne pouvons permettre à de tels individus de signer des engagements en notre nom, sans nous consulter, car nous sommes seuls à respecter leurs signatures. " (extraits de T.O.-Février 61-N° 73)

.....

Grève dans une petite entreprise- Cisatal à Epinay

(lettre d'un camarade ouvrier): " J'ai donc rencontré un ouvrier. La grève s'est déclarée assez brusquement à la suite du renvoi d'un compagnon qui n'a pas raconté pourquoi il était vidé; le mécontentement a éclaté et ils ont décidé de faire grève pour : augmentation de salaires - manque d'hygiène.

" Cisatal découpe des tôles envoyées depuis toute la France (notamment Usinor à Creil) et même d'Allemagne, de Belgique, etc... Il emploie une main d'oeuvre sans métier, donc bon marché, surtout algérienne. Pourtant au cours de la grève, il y a eu une grande homogénéité, sans tapage, mais réelle. Quelques Italiens, et aussi des Français. Une main d'oeuvre de 86 ouvriers - moyenne de salaires: 170 Frs de l'heure Ils demandaient 20 Frs de l'heure en plus, et le calcul des majorations pour les

"heures supplémentaires sur la base du salaire réel (base + boni = 170 + 10) .Ils ont obtenu en définitive 2%.

Ils demandaient aussi plus d'hygiène, car ils découpent les tôles dans des sous-sols et sous des hangars. Pas d'aération suffisante. Il y a quatre douches, dont une ne marche plus depuis longtemps. L'usine loge 12 ouvriers, à l'intérieur des bâtiments.

La grève s'est terminée le 14 février; un ouvrier qui avait six gosses ne pouvait aller plus loin, d'autres ont suivi ce qui a tout désarticulé. Si les gars avaient tenu une journée de plus, ils auraient obtenu davantage (d'après le copain que j'ai vu), car l'usine était obligée de louer des hangars à l'extérieur pour stocker la ferraille qui sans cesse arrivait de partout, et la direction qui voulait embaucher du personnel n'a rien trouvé.

Depuis la grève, presque tous se sont syndiqués à la CGT. Je crois que si j'avais pu être là au début de la grève, j'aurais pu leur assurer de notre soutien, ils se seraient peut-être sentis moins isolés. Cela prouve au moins que ce que nous faisons peut servir".

Cette petite grève est pour nous significative de l'isolement des travailleurs Ils'agit ici d'un prolétariat non qualifié qui subit durement la loi du patron, à la fois dans les salaires et dans les conditions de travail. Ils ne sont pas syndiqués et les syndicats c'est quelque chose de lointain, d'étranger, qui ne vient pas à eux. Un jour, un événement isolé est l'étincelle qui déclenche la lutte. Isolés, ils ressentent alors profondément le besoin d'une liaison, d'une solidarité, d'un élargissement de leur lutte. Ils s'accrochent où ils peuvent, au syndicat qui est tout ce qui s'offre, à la CGT qui est "le mieux" avec cet espoir que leur lutte sera celle des autres et qu'ils seront épaulés. Au lieu de cela, ils sont livrés à eux-mêmes (même situation dans une grève de 40 jours, chez Christofle à St Denis) leur grève pourrit au milieu de l'indifférence générale. Ici, ils ne peuvent tenir sans aide, car ils n'ont rien devant eux. Ils se retrouvent avec 2% d'augmentation après quelques jours de grève, une carte syndicale dans la poche, parfois celle du parti, quelques lignes dans l'Humanité, et un désarroi total sur leur lutte et la solidarité ouvrière.

Comme le souligne le camarade qui nous a écrit, nous pourrions faire quelque chose dans des luttes semblables, en leur expliquant, en discutant avec eux. Comment ils peuvent concrètement s'organiser eux-mêmes, organiser leur solidarité, trouver les points faibles du patron pour ne pas lâcher près du but.

Quelques grèves des travailleurs:

- Aux hauts-fourneaux de Chasse: (Lyon). grève générale pour des salaires, paiement des jours fériés, 4 semaines de congé, 40h pour les femmes et les jeunes, avec un salaire de 48h.
- Aux aciéries du Saut du Tarn: 55 ouvriers bloquent l'usine du 12 Janvier au 22 février pour une demande d'augmentation de 6% - reprise sur une médiation.
- Les dockers de Dunkerque: s'opposent à l'installation d'un bureau d'embauche privé en brisant les vitres, le mobilier de bureau et passant

les fiches par les fenêtres. Après un défilé en ville et une journée de grève, le patron modifie le système d'embauche.

- Comment le patronat juge les journées revendicatives des syndicats:
" quelques grèves de harcèlement; pour soutenir les revendications mais rien de grave, tant que De Gaulle cherche vraiment la paix en Algérie. Telle est la consigne des syndicats ". (Vie Française 27/I/61)

.....

L'opinion de militants ouvriers aux Usines Renault-Billancourt.

Lettre de Jean (O.S.)

" Tu n'es pas sans savoir le sort qui nous est fait dans les ateliers de fabrication. Nous les O.S. nous avons travaillé très dur ces dernières années. Nous avons produit tant de voitures, que la Régie a pu acheter ou faire fabriquer des machines toujours plus automatiques. Certains d'entre nous ont été licenciés. Les autres, nous sommes transformés en automates qui appuient sur un bouton, donnent un coup de soufflette, serrent une pièce, en desserrent une autre, et cela 1.000 à 2.000 fois par jour depuis des mois, des années.

"Aujourd'hui, une partie d'entre nous travaille à une vitesse inouïe l'autre fait de la peinture et attend d'être virée.

"La Régie veut faire des économies sur notre dos. Elle trouve que nous gagnons trop, alors c'est des déclasserments, des changements de postes, ce qui fait que la paye n'est plus assurée, paye déjà maigre avec les 45 heures et tous les jours chômés depuis le 1^{er} Novembre, jour des morts. Mais cela ne suffit pas. La Direction cherche tous les trucs pour encore diminuer notre paye, mettre Pierre à la porte en faisant travailler Paul un peu plus. Chez nous, plus que chez vous, le règlement est durement appliqué. A la moindre faute, on est balancé.

"On dit dans les journaux que la Régie prépare une nouvelle voiture. Pour cette nouvelle voiture, c'est vous, les outilleurs, qui êtes en train de faire les machines et les outillages. Il paraît que c'est pressé, que l'avenir de la Régie en dépend...

"pourquoi n'envisageriez-vous pas de faire une action d'ensemble de tous les outilleurs pour obtenir, pour tous les ouvriers de l'usine, vous et nous, des augmentations de salaires et des avantages que la Régie nous refuse, car elle n'a pas peur que les O.S. freinent la sortie des voitures en ce moment.

"Vous avez une situation favorable. A quelques milliers que vous êtes vous pouvez prendre la Direction à la gorge. Il ne s'agit pas de faire des débrayages d'avertissement. Il s'agit de forcer la direction, par une grève illimitée à augmenter sérieusement nos salaires. "

(Tribune Ouvrière-Renault - N° 72-Janvier 61)

.....

La réponse de Jacques (professionnel à l'outillage)

" Il faut bien dire que ta proposition, que les outilleurs dont la Direction a beaucoup besoin, se mettent en grève, n'a pas beaucoup enchanté nos camarades des ateliers d'outillage et d'étude.

"Voici les réflexions que j'ai entendues : " crois-tu qu'une minorité d'une minorité (les outilleurs sont une minorité dans l'usine, et ceux qui accepteraient de faire grève seraient eux-mêmes une minorité des outilleurs) pourraient faire céder Dreyfus ?" et : "crois-tu que nous allons nous battre pour donner de l'augmentation aux hauts coefficients et à tous les parasites des bureaux? " D'autres disaient : " comme tu veux-tu que nous débrayons... chez nous, dans l'atelier, il n'y a rien à faire alors que là direction de l'A.O.C. donne le baulot à l'extérieur ", ou bien: " c'est vrai que nous pourrions tenir la direction, mais les gars ne marcheront pas. Ils ne voudront pas perdre deux à trois semaines de grève pour obtenir l'augmentation pour tous, et il faudrait d'ailleurs que la grève se généralise et qu'elle soit suffisamment violente pour faire peur au patron. Un autre camarade m'a dit : " j'ai compris maintenant. On nous a fait retrousser les manches, et maintenant ils nous mettent à la porte. C'est les 40 heures qu'on n'aurait jamais dû laisser supprimer actuellement il y aurait du travail pour tous mais les gars, ils ont pris l'habitude de travailler 48 heures et les patrons ont pris l'habitude de nous voir faire 48 heures, alors le salaire minimum, c'est avec 48 heures que nous l'avons et ceux qui font moins d'heures, ils n'y arrivent plus du tout. Il y en a même qui faisaient des heures supplémentaires et qui trouvent que 48 heures, ce n'est plus assez ". Et puis un autre : " tu parles de faire grève, mais mon gars, il y a des départements, tels que les 26-27 et le 37, où non seulement les gars font des heures, mais où on va aussi leur arranger leurs vacances sur 4 mois et ils ne disent rien ".

"La plupart des outilleurs ne pensent pas qu'il est possible de faire une grève des outilleurs seuls. La plupart des ouvriers de l'usine ne pensent pas qu'il est possible de faire une grève d'aucune manière. C'est ce qui ressort des discussions. "

(Tribune Ouvrière Renault- N° 73-février 61)

Lettre d'un camarade Italien:

" Le fait est qu'on a eu en Italie cette grande agitation décembre-janvier, dans le secteur des usines d'appareils électriques à Milan, Turin, et ailleurs. Une lutte assez violente, comme on n'en avait plus en Italie depuis 12 ans. Il y a ici toute une montée d'agitations qui aboutissent toujours de la même façon: trahison des syndicats, si on veut considérer cela comme une trahison, mais c'est beaucoup plus.

" A cette lutte, nous avons participé avec des pancartes, du picouetage des jeunes ont pris des attitudes contre les syndicats; on est entré en contact avec eux ces jours-là, et c'est eux qui se sont chargés de faire un tract de deux pages une sorte de bilan de la grève. C'est à partir de ce tract là que nous avions l'intention de faire un texte résumant les faits. Mais les gars n'ont encore rien donné. Ils ont commencé à discuter, et n'ont pas encore terminé les discussions. Nous en est en train de faire ce bilan, mais pas sur deux pages, pour traiter la question entièrement, comme il faut.

L'évolution des syndicats

Au dernier comité nationale de F.O., Sidro, secrétaire de la Fédération employé, a proposé que les "avantages" conquis par l'organisation syndicale " (sic) profite aux seuls syndiqués.

Ceci n'est pas nouveau: déjà en 1956 un congrès des cadres CFTC avait proposé une sorte de cotisation syndicale obligatoire pour permettre aux permanents de toute sorte de continuer, à nos frais, de discuter de nos conditions de travail. Et à cette époque, des militants FO demandaient que le bénéfice des conventions collectives et des accords de salaires/aux membres des syndicats signataires soit réservé

C'est une manière de résoudre la crise des effectifs et des cotisations. Les syndicats ne cherchent pas à savoir pourquoi les travailleurs n'adhèrent plus mais comment les forcer à adhérer par une obligation légale ou une pression économique.

C'est la preuve que le syndicat est devenu dans notre société une sorte d'organisme officiel, un rouage dont on cherche à assurer l'existence en tant qu'institution, par un financement plus ou moins obligatoire.

Pour certains d'entre nous, tout cela est déjà évident; dans les entreprises les délégués ne sont souvent qu'une annexe du bureau du personnel et la section syndicale une sorte de société plus ou moins secrète qui cherche avant tout le maintien de ses membres, de sa fonction.

Autrefois, c'étaient les travailleurs qui faisaient la force des syndicats, aujourd'hui, c'est l'Etat avec des lois qui obligent à passer par le syndicat ou le patron, qui oblige à passer par le délégué.

Bien sûr en France, les discussions dont nous parlons peuvent paraître seulement des discussions.

En Belgique, des conventions ont été passées entre patronat et syndicats pour que l'attribution de primes ou d'autres avantages soient réservés aux seuls syndiqués (il existe de telles conventions dans des entreprises -cimenteries-textiles métallurgie- mais aussi dans toute l'industrie du gaz.

En Belgique aussi, cette question a d'abord été évoquée dans des discussions. Dans une brochure éditée par les catholiques et intitulée " La sécurité syndicale " (I) il était étudié les mesures propres " pour un syndicat de pouvoir continuer d'exister, de se perfectionner, et de remplir efficacement son rôle d'une façon permanente ". Dans cette brochure qu'il faudrait pouvoir analyser en entier, figure un chapitre " Techniques de l'obligation syndicale " où sont proposées des mesures qui trouvent maintenant leur application en Belgique. Le 24 Octobre des discussions ont eu lieu sur ces questions entre la Fédération des Industries Belges (patrons) et les syndicats CSC (chrétiens) et FGTB (socialistes).

(I) J. Neuville - La Sécurité Syndicale - Etudes Sociales 1957

Ces organisations cherchent d'ailleurs le "renforcement" des syndicats par d'autres moyens; par exemple leur donner un pouvoir disciplinaire sur les travailleurs et même sur les patrons.

En Hollande, les syndicats ont pu poursuivre un patron en justice parce qu'il avait traité directement des salaires avec les travailleurs au cours d'une grève sauvage. Récemment, deux ouvriers d'un chantier naval hollandais ont été poursuivis pour avoir, sans autorisation du Bureau Régional du Travail, abandonné leur emploi et pris du service auprès d'autres employeurs qui leur assuraient des rémunérations beaucoup plus élevées, et condamnés aux frais, à une amende, et à reprendre leur ancien travail. La loi unique belge contenait des dispositions de ce genre sur le contrôle de l'emploi.

En France, aussi, au moment de la mise en place du fonds de chômage, les syndicats ont essayé d'avoir plus de pouvoir dans le domaine du contrôle de l'emploi.

Toutes ces contraintes sur les travailleurs venant des syndicats, et qui tendent à prendre une forme régulière, existent d'ailleurs à des degrés divers dans de nombreuses entreprises. Les propositions des syndicats, les textes de loi, ne sont pas le plus important, mais ce qui existe réellement, et qui va parfois bien plus loin. C'est cet aspect de l'intégration des syndicats dans la société des délégués dans l'entreprise que nous reprendrons à partir d'exemples concrets.

Les syndicats cessent d'être l'émanation des travailleurs pour tirer leur pouvoir d'une délégation d'autorité de l'Etat, des patrons. Ils deviennent dès lors extérieurs aux travailleurs, même si ceux-ci, sous l'effet de contraintes officielles ou non, continuent à y adhérer, à en attendre certains services. Dans toute situation on ne peut comprendre aujourd'hui l'attitude des travailleurs si on ne la replace pas entre les forces patronales et syndicales, qui dominent les rapports de production.

.....

La mobilité des travailleurs:

Sous le titre " Nos perspectives industrielles", Jeanneney, Ministre de l'Industrie et du Commerce, déclare, dans la Vie Française (journal financier du 13/1/61):

"La mobilité ne concerne pas seulement les entreprises, mais aussi les ouvriers, les cadres, les universités, les administrations. La mobilité des entreprises ne sera possible que s'il y a une mobilité plus grande à l'intérieur de la société française, à l'image de ce qui se passe aux Etats-Unis ou en Allemagne. La commission Armand-Rueff a dénoncé bien des obstacles: il reste maintenant à faire entrer dans les faits et à transformer en décisions certaines de ses précieuses enquêtes. Il faudra pour cela, que les français épousent pleinement leur siècle. "

C'est sans doute au nom de cette mobilité qu'on licencie, que des travailleurs doivent passer deux ou trois heures par jour dans les transports.

Cela s'appelle " épouser pleinement son siècle ".

.....

Cinéma et théâtre

Il y a déjà plus d'un an, rapelons-nous, les croix gammées réapparaissent en une brève, mais massive flambée, sur les murs de divers coins du monde. Il est vrai que sans parler spécialement de l'hitlérisme, le fascisme n'avait pas attendu les barbouilleurs du nouvel an 1960 pour ressurgir, bien plus dangereusement, dans certaines consciences. A supposer, bien entendu, que l'esprit hitlérien ait réellement disparu auparavant, pendant, mettons quelques années...

Aussi, n'est-ce peut-être pas par hasard si le nazisme a, ces derniers temps tenu la vedette (si l'on peut dire) à la scène et sur les écrans. Au théâtre, c'était Arturo Ui, de B. Brecht, joué au T.N.P. avec un juste succès, par la troupe de Jean Vilar. Le cinéma présentait lui, un film d'Erwin Leiser, *Mein Kampf*, et c'est de ce document dont nous voulons entretenir les camarades aujourd'hui. Car *Mein Kampf* est un de ces films que l'on doit voir. Même si l'on est un militant éclairé, formé et tout. Et peut-être même à cause de cela, nous verrons pourquoi plus loin. En attendant, venons-en au film lui-même.

Mein Kampf, c'est la chronique de l'hitlérisme, une suite de photos et d'images animées, souvent remarquables, montrant la naissance d'une dictature, sa progression, son apothéose et sa fin. C'est aussi, et pour la première fois peut-être pour un film traitant un pareil sujet, un travail honnête, bien de réalisé par des gens qui ne sont pas sûrement des révolutionnaires. Enfin, ce qui ne gâte rien, le film est intelligemment fait. Ce qui nous change des productions antérieures soi-disant consacrées au danger fasciste et se terminant le plus souvent par de grosses larmes de crocodiles sur le courage du "Monde libre", face aux sales Boches et autres Japs. Il n'est que de se rappeler entre autres, du "Pourquoi nous combattons" de Frank Capra, des années 45. On nous y cassait déjà les pieds avec le "Monde libre" lequel comprenait à l'époque l'empire stalinien. On voit que l'expression n'est pas nouvelle, si la liberté mondiale s'est rétrécie, depuis, à l'univers non communiste...

Dans le *Mein Kampf* qu'on nous présente là, le réalisateur essaye de ne pas être chauvin, ce qui n'est déjà pas mal, et il y réussit dans l'ensemble, ce qui est mieux encore. Et que d'images choc ! Des pantins sautillants de 1914 partant à la grande boucherie (côté allemand), aux dernières vues d'un Hitler rabougri tirant paternellement l'oreille de ses gosses-grognards de la Volksturn, juste avant la débâcle finale. En passant par les fugitives images du bonhomme Lenine en casquette haranguant une foule russe hérissée de banderoles, les gueules d'assassins des corps francs du "Baltikum" allant écraser le soulèvement des prolétaires allemands en 1918, les premiers gardes du corps en chemises brunes et aussi les impressionnantes cohortes de plus tard, aux Congrès nazis, à Nuremberg...

Ce film nous montre ce qu'est le fascisme quand on voit le froid fanatisme des regards fixant un chef dont on suit l'état de transe progressive, quand on voit aussi les habitants fantômes du ghetto de Varsovie, condamnés à mort pour cause de racisme. Toutes choses à méditer en notre monde démocratique d'aujourd'hui !

Oui, même un militant doit aller voir ce film. En évitant surtout de se dire : " ça ne m'amènera rien ! ", car quelle que soit l'étendue des connaissances éventuelles sur telle ou telle partie de l'Histoire, le cinéma apporte toujours quelque chose, par l'image même des événements seulement connus dans les livres par leur représentation visuelle, vivante. Mais outre le fait que l'on a toujours à apprendre, on ne peut oublier l'immense valeur éducative que de tels films peuvent avoir pour de plus jeunes générations, pour ceux qui n'ont pas connu ça ! Et en cette valeur, mais ce n'est qu'une hypothèse, le cinéma va plus loin que le théâtre. Ainsi " d'Arturo Ui " et "Mein Kampf ". La pièce avec toutes ses qualités (et ses défauts) ne sera malheureusement vue que par un très petit nombre d'individus car, qu'on le veuille ou non, "on ne va pas au théâtre " encore, comme on va au ciné. En voir les raisons serait trop long, et ne fait d'ailleurs pas l'objet de ce propos.

Mais le cinéma lui ? D'abord le film passe dans plusieurs salles et pas seulement à Paris (en mentionnant " Arturo Ui ", on s'en tient encore pour le moment à une chronique parisienne !), il sera donc vu par beaucoup de spectateurs et aura ainsi une large portée. Et à côté des films de la Nouvelle Vague, de "suspense" et des films "psychologiques " (ben quoi ?) on peut quand même croire, aussi au rôle d'information et d'éducation du cinéma, sans tomber pour ça dans la pellicule édifiante ou réaliste socialiste, ce qui est un danger non exclu .

Pour en revenir à Mein Kampf, certes le film n'est pas parfait, répondant à tous points à ce que nous désirerions. On aurait bien voulu par exemple, qu'il soit mentionné que le fascisme ne fleurit pas seulement en Italie et en Allemagne mais aussi, prenons un pays au hasard, en France. On aurait également aimé que Léon Zitrone, le présentateur du film, parlât un peu moins à certains moments (encore que de nombreuses explications étaient nécessaires, reconnaissons-le, ne serait-ce que pour la compréhension des discours d'Hitler Goebels, etc...) bien que son ton de voix ne soit pas désagréable, et même émouvant au passage de la séquence sur le ghetto de Varsovie, voix muillée souffrante par une douloureuse et pudique tendresse... On aurait bien aimé aussi que le commentaire fut moins discret sur certains aspects du parti communiste allemand, au moment de la montée foudroyante du parti brun, en ces années 30-32, où l'on vit parfois d'étranges alliances PC-Nazis, contre l'ennemi commun, le social-démocrate.

Oui, on aurait bien aimé ceci, et cela, mais, comme déjà dit, ce film n'a pas été fait par un révolutionnaire, et on ne peut pas reprocher à son auteur de ne pas l'être . Cela est une autre histoire !

Mais tel quel, Mein Kampf, reste un document à ne pas rater et il est à souhaiter que le plus grand nombre de gens le voient.

.....

A SIGNALER DANS LES REVUES:

- dans Socialisme ou Barbarie: (N° 31-Décembre 60):-dix semaines en usine récit suivi d'un essai sur la fonction sociale de l'usine.
-début d'un texte sur le "mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne".
- dans Noir et Rouge:(N° 17-Janvier 61)- deux textes touchant la guerre d'Algérie "Refuser" et "L'Etudiant et la guerre d'Algérie".
- dans La Révolution Proletarienne:(février 61) un texte sur les grèves de Belgique.

liaisons

REUNION INTER-ENTREPRISE: 13 camarades présents- 3 excusés.

La discussion a porté sur trois points :

I - Informations d'entreprise: exposé de camarade de chez Renault et de chez Del Duca (Imprimerie) et discussion

II - Critique du dernier bulletin:

a) Trop de citations de Voix Ouvrières: il ne faudrait pas que les camarades nous prennent pour des "parents" de ces bulletins très proches des trotskystes et développant des positions sur l'organisation et le parti, qui ne sont absolument pas les nôtres (et qui ont été critiquées ici-même). Nous sommes à même d'avoir nos propres informations et, si nous devons faire des citations, mieux les équilibrer.

b) Longueur du bulletin: un peu moins long, plus aéré.
papier et présentation : question d'argent.

c) Parler de l'Algérie: en étant plus proche de l'actualité; donner des informations, conseiller des livres, en faire une rubrique suivie.

d) Mouvement syndical: dans chaque numéro, essayer, à partir de faits, de parler du problème syndical, non pas tant par une critique de l'appareil syndical, mais en montrant quelle place tient le syndicat dans l'Etat, les délégués dans l'Entreprise, et quel genre de rapports, quelle influence ils ont sur les travailleurs.

III- Création d'un Comité ouvrier de liaison en Angleterre: exposé d'un camarade . Voir le texte sur cette question. Nous pensons, à partir de ce texte entamer une discussion, à laquelle les lecteurs de ce bulletin participeraient. Cette discussion pourrait débiter à la prochaine réunion.

IV- Grèves en Belgique.

Différentes informations directes sont recueillies sur les grèves belges; nous pensons organiser une discussion sur ce thème, en vue de l'établissement d'un texte, entre tous les camarades du regroupement inter-entreprise, ou sympathisants.

o o o o o o o o

" LA PROCHAINE REUNION " INTER-ENTREPRISE" est fixée "
"
" au SAMEDI 18 MARS 1961 - à 15 heures "

correspondance

Sur les grèves belges, il y aurait également de nombreuses choses à dire, mais la principale, à mon avis, celle qui serait la plus importante, serait de se demander dans quelles conditions une grève générale d'une telle envergure, menée avec une telle ardeur, aurait des possibilités de réussite, c'est-à-dire de changer quelque chose dans les données présentes. Les grèves générales sont-elles des moyens d'émancipation ouvrière? Jusqu'à maintenant elles n'ont réussi pleinement (si l'on peut dire, que dans la mesure où elles avaient l'appui plus ou moins officiel des gouvernements intéressés. Avant la première guerre mondiale, les syndicalistes révolutionnaires pensaient qu'une grève simultanée des seuls chemins de fer, postes et mines, suffirait pour venir à bout d'un gouvernement quelconque en moins d'une semaine. Nous avons vu mieux, les gouvernements sont restés, se sont succédés, etc... Cette question mériterait également notre réflexion, mais, tout cela, n'est-ce pas trop demander pour nos possibilités réelles. Nous nous heurtons là à des difficultés immenses, et aussi aux conceptions quasi religieuses sur le mouvement ouvrier, de nombre de nos camarades."

.....

Au sujet du Birth Control: " C'est une bonne idée de parler dans ce bulletin de birth control. Mais il me semble qu'il faudrait le faire de façon plus pratique. En attendant que, comme c'est le cas en Angleterre, on puisse se procurer en France librement, le matériel anticonceptionnel adéquat (notamment des "pessaries") et que les femmes puissent aller à des consultations médicales organisées pour qu'elles soient conseillées et initiées à l'emploi de ce matériel, il y a possibilité de faire quelque chose à l'échelon des individus ou des petits groupes.

"Je me rappelle que vers 1946-47, dans un petit groupe comparable à ILO, plusieurs copains, et copines, certains mariés, d'autres célibataires, s'étaient "penchés" sur ce problème, et l'avaient résolu pratiquement avec l'aide de camarades anglais. Chacun de nous a pu ensuite faire rayonner ses connaissances autour de lui rendant services à de nombreux couples. Bien sûr, tout cela n'est qu'à une échelle restreinte. Mais c'est déjà beaucoup. Pour les intéressés, déjà, mais aussi parce que ça contribue à diffuser des connaissances qui finissent par s'imposer.

"J'ajoute que le procédé n'est pas très coûteux et qu'il est aussi efficace que possible, à condition de prendre certaines précautions, telles que vérifications périodiques. Les copains qui lisent l'anglais trouvent tous les détails que la question dans un petit livre, particulièrement clair et bien fait qui donne tous les renseignements pratiques désirables. Ce livre s'appelle: "Parenthood: Design or accident? A manual of birth control " par Michael Fielding ". Londres- Williams and Norgate, Ltd, 36 Great Russell Street, W C I.

" Un copain, à qui je montrai cette lettre me dit qu'il existait un organisme spécialisé dans les questions des contrôles de naissances. Il se nomme la "Maternité heureuse" et publie une revue d'information. Les camarades que ces questions intéressent peuvent passer à son secrétariat, 97 Rue de Monceau à Paris. Cet organisme est dû à l'initiative de la Doctoresse Lagroua-Weil Hallé- cabinet médical 77 Avenue P. Doumer, Paris 16è. (sur rendez-vous), dont on connaît l'action permanente dans ce domaine. "

.....

d'un camarade de Marseille: " Je ne suis pas d'accord personnellement avec le copain qui a écrit quelques lignes (N° 24) sur le bouquin de Voline " La Révolution Inconnue ". Voline ne pouvait écrire que ce qu'il avait vu, c'est un témoignage, et que veut-on de plus ? "

CE QUE NOUS SOMMES, CE QUE NOUS VOULONS:

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaire sur le marché du travail et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives, directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises et bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos lieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre possible de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. D'autre part, nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes, sans méconnaître les obstacles qui s'opposent à un tel objectif.

Nous publions collectivement le présent bulletin qui :

- reflète nos discussions .
- reproduit les informations relatives aux entreprises.
- publie des études simples sur l'économie et la technique
- traite de problèmes pratiques, droits de salariés, etc...
- donne des renseignements sur les mouvements ouvriers étrangers
- rend compte de la presse ouvrière
- publie des documents sur la vie et les problèmes ouvriers (récits, correspondances, souvenirs, interviews, etc...)
- offre une tribune de discussion.

Nous sommes à la disposition de tous les camarades pour leur fournir tous les renseignements qu'ils peuvent désirer sur leurs "droits" en face des patrons, leur donner des tuyaux et les épauler par tous moyens si c'est nécessaire. Pour nous la solidarité des travailleurs comprend l'aide à tous les travailleurs sous n'importe quelle forme.